

La Fédération des pourvoyeurs du Québec

La fédération des pourvoyeurs du Québec regroupe près de 400 entreprises qui vivent de l'exploitation et de la mise en valeur des ressources fauniques. L'industrie de la pourvoirie génère des retombées économiques directes de 110 millions par année. À l'échelle du Québec cela peut sembler modeste. Cependant, analysé dans un contexte de développement durable et aussi de développement touristique, nous croyons que l'apport économique des pourvoiries en région est considérable. La gestion des activités de chasse et de pêche reposant sur le principe qui consiste à ne prélever que les intérêts et non le capital amène nos entreprises à soutenir une exploitation rentable continue et ainsi garantir leur apport année après année, dans le développement des régions.

Plus de 95 % de nos membres offrent le produit **pêche**. C'est pourquoi le thème de discussion portant sur les eaux de surfaces est d'une importance capitale pour notre industrie. Les pourvoyeurs utilisent aussi les lacs et les rivières pour des excursions, des bases d'hydravion et leurs beautés est souvent un des attraits majeurs qui attirent les touristes en région. Le monde de la pourvoirie est indissociable des milieux que sont les eaux de surface, tels les lacs et les rivières.

La FPQ et la gestion de l'eau au Québec

L'eau n'est pas une ressource au sens stricte pour notre industrie, mais bien un milieu créateur ou générateur de ressources. C'est pourquoi il faut être extrêmement prudent et redoubler de sagesse lorsque l'on parle d'exploiter cette richesse. Si dans un lac je surexploite le poisson, je risque alors de vider le lac de sa ressource poisson. Mais le lac peut encore être utilisé pour faire du canot, de la plongée et permettre aux hydravions de s'y poser. Mais si j'enlève l'eau du lac, il n'y plus aucune activité possible...

Les eaux de surface réaménagés artificiellement

Il y a plusieurs milliers de lacs qui ont été créés par l'activité humaine depuis une centaine d'années au Québec. Plusieurs servent de réservoir pour l'hydro-électricité, d'autres ont servi pour le flottage du bois. Bien que ces lacs artificiels ne soient plus utilisés pour le transport de bois depuis plusieurs années, ils sont toujours présents. Avec les années, la nature les a adoptés. La flore et la faune aquatiques ont pris possession de ces nouveaux lieux. Aujourd'hui, ces milieux de vie nous semblent aussi naturels que les autres lacs. Les gens ont construit des chalets et des activités économique sont devenues possible par l'apport de ces «nouveaux» lacs.

Inquiétude et interrogation

Les eaux de surface qui ont été réaménagées en réservoirs pour l'hydro-électricité et dont les centrales fonctionnent toujours, sont moins préoccupantes pour la FPQ. Comme leur statut est bien défini, leur avenir à moyen terme est assuré.

Qu'elle est l'avenir des autres eaux de surface réaménagées mais qui ont perdu leur première vocation, celle pour quoi on les avaient construits ? La FPQ pose cette question, parce que depuis le déluge du Saguenay, beaucoup de gens s'interroge sur la nécessité de conserver ces eaux de surface. Quel serait les impacts environnemental, social et économique de faire disparaître ou de réduire entre 500 et un millier de lac au Québec ? Un lac qui redevient une rivière, dans les faits le lac à disparu. Un lac dont on abaisse de 4 m le niveau d'eau, est toujours un lac, mais peut-il générer les même activités social et économique ? Dans une perspective de développement durable des ressources, peut on se permettre de renoncer à ces eaux de surface créatrices de ressources.

Plusieurs entreprises de pourvoiries se sont installées sur ces plans d'eau. Elles ont mis en valeur ces lacs abandonnés par les autres secteurs de l'économie. Quel est l'impact économique et social pour les régions de voir disparaître certaine de ces PME en région que sont les pourvoiries et qui ne peuvent survivre sans ces lacs ?

Pour bien répondre à ces questions, une analyse en profondeur de la situation s'impose. Combien y a-t-il de ces eaux de surface réaménagés ? Combien de villégiateurs se retrouvent sur ces lacs ? Combien d'entreprises faunique et récréative dépendent de ces milieux ? Voilà autant de questions qui nous interpellent en tant que fédération et que nous aimerions voir analysées dans le cadre de la gestion des eaux de surfaces.